

Face A

Par Florence Grivel, 2011

Isabelle Monnier regarde le monde. Elle le boit sans craindre l'ivresse qui brouille les pistes du réel et des contes. A, comme Alice au pays d'Émerveille. Mais ça ne suffit pas. Il faut bien le peindre ce monde, pour le rendre à lui-même. En digérer l'insolite poésie qui affleure en permanence, rébus du réel que l'artiste photographie d'abord. A l'abri dans de confortables albums, ces images racontent une collection, variations libres sur le thème d'une *mirabilia* : autrement dit des choses, des objets ou des éléments mémorables, mieux encore, des souvenirs à mémoriser. L'insolite côtoie les lieux communs, « qui *n'ont d'autre détermination que de s'offrir au travail de la mémoire* » selon l'historienne de l'art Patricia Falguières.

En vrac, dans les pages colorées de cet inventaire à *suivre* : le strabisme assumé d'un tigre empaillé, les tenues clinquantes de futurs époux du nord vaudois roses de trac que l'on dirait extraits de la vidéo d'un mariage polonais du milieu des années 80, hommage meringué à Pollux le chien (de confiserie), mobilier de jardin aux greffons de glace baroque...

Images prises ici et là, au gré des pérégrinations de l'artiste. Avec comme note de fond le Mozambique de l'enfance : Chicumbane et ses collages temporels, où la bassine de plastique bleu outremer voisine avec les poules picorant la terre battue. Des strates de temps qui n'ont pas pris le temps de prendre.

Le travail de mémoire peut alors commencer. Isabelle Monnier sélectionne ses captations immobiles et les transpose sur toile ; pour se mettre à l'abri de la fascination, l'artiste choisit de perdre de vue son sujet, elle le peint donc à l'envers. Elle s'offre le vertige d'abandonner les repères de la vision d'ensemble, pour ainsi éprouver le réel de la peinture, touche par touche. Et actionner l'émerveillement encore.

A l'inverse de Kandinsky dont l'histoire dit que c'est en voyant une de ses toiles accrochées par hasard à l'envers qu'il découvrit l'attrait et la nécessité de l'abstraction, Isabelle Monnier retourne ses toiles, elle les remet d'aplomb, à l'endroit ; c'est alors qu'elle découvre comment a agi l'épaisseur de la mémoire : ce liant crucial assurant la réunion des fragments hétéroclites du monde, espace soudain homogène qui devient le lieu de tous les partages.